



“
Le temps est vertigineux
et ne se mesure pas
uniformément.”

NATHALIE ROMANENS
LIBRAIRIE DES LIVRES ET MOI, MARTIGNY

LE COIN DES LIBRAIRES

Bienvenue à l'hôtel!

LIVRE Les libraires indépendants du canton nous offrent leurs coups de cœur valaisans. Cette semaine, Nathalie Romanens, de la librairie Des livres et moi à Martigny, présente «Rýtingur Hotel», un ouvrage collectif.

Préparez-vous à un séjour qui ne sera sans doute pas de tout repos, car après cette lecture, il se peut que vous soyez touché par le syndrome «okamaïen». Rien de dangereux, mais une certaine accoutumance est à craindre si l'on en croit les auteurs qui ont pris part à ce recueil de nouvelles au titre étrange, «Rýtingur Hotel».

Un ouvrage collectif, paru donc aux éditions Okama, qui n'en sont pas à leur coup d'essai dans le genre, et visiblement, les auteurs en redemandent!

L'éditrice, Laurence Malé, instaure un cadre d'écriture et les auteurs s'exécutent.

Point de départ de cette nuit à l'hôtel, des jumeaux qui fêtent leurs 18 ans, un incendie qui a ravagé leur vie et une dague celtique qui pourrait bien ouvrir toutes les portes.

Cinq auteurs jouent les aubergistes et c'est la Valaisanne Stéphanie Glassey qui ouvre les feux, si j'ose dire, ou plutôt la première chambre de ce mystérieux hôtel littéraire.

De Sion à la Bretagne, en passant par l'Alsace et le col du Simplon, le voyage est composé de strates intemporelles qui plongent les lecteurs au cœur de la culture celtique. Étonnamment, le voyage dans le temps ne se fait pas qu'avec un retour en arrière; Estelle Toliaac et Olivier May osent une échappée futuriste agrémentée d'intelligence artificielle et de découvertes scientifiques dans cet univers hôtelier à l'accent viking.

Bonne nouvelle, les algorithmes ne sont plus une menace



Collection «HeYoKa» des éd. Okama. DR

au pays des runes et des symboles.

Le thème de la gémellité, toujours fascinant, est traité par l'ensemble des auteurs de façon assez subtile et surprenante. Ces jumeaux, souvent extensions de l'autre, ne sont pas forcément dotés des mêmes facultés. Ils se complètent, parfois trop bien, parfois trop loin, laissant planer derrière eux un sentiment d'interdit jusqu'à la naissance d'une troisième entité.

Bien sûr, chaque lecteur aura sans doute sa préférence pour l'une des nouvelles, mais il aura eu le loisir de goûter à plusieurs plumes, à plusieurs styles et aura peut-être l'envie de continuer l'aventure littéraire en compagnie de l'une ou de l'un de ses conteurs d'histoires.

Le «Rýtingur Hotel» est initialement destiné à un public «jeune adulte», mais comme les nouvelles qu'il contient l'expriment très bien, le temps est vertigineux et ne se mesure pas uniformément.

Libre à chacune et chacun de réserver une chambre par conséquent. **NATHALIE ROMANENS**



Sous de faux airs de conférence scolaire, «H. S.» aborde la délicate question des violences en milieu intrascolaire avec légèreté et pertinence. LOUIS DASSELBORNE

Face à la violence scolaire, les planches de salut

SPECTACLE La conférence théâtralisée «H.S.» du collectif Sur un malentendu décrypte les mécanismes de la violence et du harcèlement chez les jeunes. Un exercice délicat qui vise juste.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

C'est remonté comme ça, d'une région mémorielle pourtant bien enfouie. Le cycle d'orientation, à Sion, une professeure qui avait dû trouver mon nom de famille un peu trop exotique. Entre autres vexations régulières, je me suis souvenu qu'elle avait demandé en fin de deuxième année qui voulait aller au collège. Je me suis souvenu encore qu'elle a ri quand j'ai levé la main. Puis, qu'elle a dit quelque chose comme: «Et bien quoi, tu ne vas pas me dire que tu fais partie des bons éléments?» Je me suis souvenu de ce nœud dans le ventre, dont j'ai eu du mal à me débarrasser. Ce nœud, lacé selon des enjeux plus actuels, forcément, une bonne partie des 300 étudiantes et étudiants du lycée-collège des Creusets présents pour cette repré-

sentation scolaire ont dû le sentir aussi.

Sur le plateau de l'aula du lycée-collège de la Planta, le comédien Pierre-Antoine Dubey incarne un jeune élève qui braque une arme – une banane en l'occurrence – sur son professeur d'histoire (joué par la comédienne Emilie Blaser) qui l'a brimé durant l'année scolaire, qui a moqué ses origines arabes et l'a réduit à des clichés déshumanisants.

Qu'est-ce qui fait mal?

La saynète est intense, et ouvre sur toute la complexité soulevée par «H. S.» – pour «Hors Sujet», «Harcèlement Sexuel», «Hyper Sensibilité»... Comment se manifestent les violences à l'école? Qu'est-ce qui fait mal? Comment réagit-on? Que fait-on de ses blessures? Le spectacle pose ces questions en essayant de saisir d'où vient cette violence qui peut s'exercer entre adolescents, des adultes vers les ados ou des ados vers les adultes.

Les six comédiennes et comédiens du collectif Sur un malentendu représentent ici le G.I.F.L.E, Groupe d'intervention fédérateur ludique et éducatif. Sur un ton enlevé, elles et ils enchaînent les tableaux, entre conférence abordant de façon très frontale les questions du sexisme, du racisme, du harcèlement numérique, de la passivité des témoins de ces actes, d'un cadre institutionnel qui réagit parfois trop tard, et passages fictionnalisés et théâtralisés basés sur le texte «H. S. tragédies ordinaires» de Yann Verburgh. «Toutes les expérien-

ces décrites sont issues du réel. Et, entre autres spécialistes, nous avons collaboré durant l'écriture avec Caroline Dayer, Docteure et chercheuse, formatrice et consultante, experte en prévention et traitement des violences et des discriminations», explique Emilie Blaser au terme du spectacle.

Instaurer le dialogue

A l'heure où les cas d'agression d'enseignants se multiplient en France et en Suisse, où la violence véhiculée sur les réseaux sociaux explose, où les insultes ne cessent de se durcir, «H. S.» veut libérer la parole chez les jeunes, instaurer le dialogue entre eux, entre les générations, et enrayer un mal qui, pour endémique qu'il soit, n'est pas une fatalité. «Nous sommes toujours en devenir, il est possible de jouer un autre rôle que celui qui nous est d'emblée assigné», insistent les membres du collectif.

Pour ce faire, la troupe frappe au cœur des mots, ose jouer l'insulte dans sa brutalité la plus pure, montre le tableau de Gustave Courbet «L'Origine du monde» pour évoquer l'évolution de la représentation du corps féminin au cours de l'histoire. Une œuvre qui ne passe plus les filtres de la censure algorithmique, mais qui raconte beaucoup de choses, et sert ici à illustrer la violence terrible liée aux partages non consentis d'images érotiques privées. Bien sûr, les mots bruts et les images crues susciteront toujours un rire mi-gras, mi-gêné devant un parterre adolescent,

mais à la façon de la série «Sex Education», ces adultes sur scène jouent avec les mots de l'époque. «On a beaucoup veillé à être justes dans cette intention, à ne pas être en décalage avec la façon dont les jeunes communiquent», explique Emilie Blaser.

Mercredi, pour tous les publics

Monté peu avant le premier confinement, le spectacle a déjà passablement tourné dans les écoles, recueillant beaucoup de témoignages touchants, éclairants quant aux réalités vécues par les adolescentes et adolescents. «On travaille en lien direct avec les professionnels de la santé, les médiateurs scolaires, qui font tous un travail magnifique. Et on essaie de contribuer à ces liens en disant aux jeunes qu'il faut parler, que l'on soit victime, témoin ou même bourreau.»

Pensé au départ comme un dispositif s'adressant au jeune public exclusivement, le collectif s'est rendu compte de la portée du spectacle au fil des dates. «Nous avons eu beaucoup de retours d'adultes et nous avons décidé de porter aussi «H. S.» sur la scène des théâtres.» Ce mercredi, il se jouera, toujours à l'aula de la Planta, en représentation publique, et sans doute qu'il dénouera, une nouvelle fois, quelques nœuds au ventre.

«H. S.» au Spot de Sion, à l'aula du lycée-collège de la Planta mercredi 22 mars. Accueil à 19 heures au Théâtre de Valère. Plus d'infos: www.spot-sion.ch



TECHNIQUES LES PLUS INNOVATRICES
PAR L'ESTHÉTIQUE DENTAIRE.

MARQUETERIES

Pour remplacer les anciens amalgames, inesthétiques et potentiellement toxiques.



Désormais, je souris naturellement

CLINIQUE DENTAL QUALITY
UNIQUEMENT À DOMODOSSOLA

Téléphone:
+39 0324 242292

clinichedentalquality.ch

PUBLICITÉ